

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 81 (1930)
Heft: 4

Artikel: Notes forestières sur la côte orientale de l'Australie
Autor: Badoux, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si l'on encerclait d'un tel réseau de défenses et de restrictions ceux qui ne travaillent pas, les chômeurs de profession, au lieu d'entraver essentiellement la liberté de travail, combien les affaires iraient mieux ! C'est l'enseignement que nous tirons de la belle et fructueuse activité de nos voisins fabricants de boîtes, qui sont en train de transformer en une contrée des plus prospères une des hautes vallées les plus disgraciées de ce Jura français, aux aspects souvent désertiques et voué à la dépopulation. Avis à ceux qui, chez nous, font des discours sur le secours à donner aux populations des hautes altitudes, secours qui consisteront essentiellement en subventions, dont chacune sera limitée par tout un réseau de fils barbelés de conditions, prescriptions et règlements, à vous décourager à l'avance d'y faire appel. Qu'on se le dise : le premier des biens, celui qui inspire à l'homme la force et la joie de vivre, qui stimule l'esprit d'initiative et qui laisse la satisfaction au cœur de celui qui travaille, c'est la liberté.

A. Pillichody.

Notes forestières sur la côte orientale de l'Australie.

L'Australie n'est pas un pays forestier. Alors que l'énorme bloc de forme ovale que représente ce continent couvre une superficie égale aux trois quarts de l'Europe (7.768.000 km², la Tasmanie y comprise), ses forêts n'occupent guère qu'une surface dix fois plus étendue que celles de notre pays.

Par sa position en latitude, l'Australie est située en partie dans la zone tropicale et empiète sur la zone tempérée. Mais comme les alizés du sud-est déchargent leur humidité dans la cordillère qui suit la côte sur plus de 3000 km à l'est du pays (le Dividing Range), il n'y a guère qu'une étroite zone côtière qui bénéficie en fait d'un climat tropical ou tempéré. Entre la mer et la cordillère, les pluies sont abondantes et continues et les forêts, bien représentées, sont particulièrement luxuriantes et impénétrables. Ce sont les « rain forests », dont M. W. D. Francis¹ a étudié le caractère et les essences et qui constituent une part considérable et particulièrement intéressante des boisés australiens.

Conditionnée par une pluviosité élevée et continue, la forêt vierge de la côte orientale se distingue très nettement du massif clair d'eucalyptus ou d'acacias, qui s'accommode d'un climat plus aride. Extrêmement riche en essences arborescentes et arbustives, elle se présente sous la forme d'une brousse inextricable où des arbres

¹ W. D. Francis, *Australian Rain-forest Trees*, Brisbane, 1929.

séculaires dressent des troncs humides, verdâtres, bruns et gris. Des lianes s'enroulent partout, et les fougères arborescentes étendent de larges parasols découpés en fine dentelle, d'une fraîcheur de nuances incomparable. Des végétations extravagantes s'enchevêtrent. Des lianes, des mousses s'accrochent aux troncs et aux rochers. Les arbres sont couverts d'épiphytes : fougères, orchidées et lichens.

Entre le Cap York au nord et le Cap Otway au sud, les « rain forests » recouvrent donc une étroite et longue bande côtière dont la largeur ne dépasse guère 150 km, très découpée, interrompue à de multiples endroits par des futaies claires où les eucalyptus dominent. Elles reprennent leurs droits et forment des îlots — généralement de peu d'étendue — au cœur même de la forêt claire, partout où la lame annuelle des pluies est considérable, pour une raison ou une autre : le long des cours d'eau, dans les vallées humides, sur la cape basaltique des montagnes et des hauts-plateaux.

Au cours des dernières décennies, l'essertage a réduit la surface de ces forêts vierges. Le célèbre « Big Scrub », par exemple, qui couvrait les berges des rivières Richmond et Tweed, est aujourd'hui absolument anéanti. Les « settlers », auxquels le gouvernement a donné des terres à cultiver, ont vaillamment défriché dans la Nouvelle-Galles du Sud, dans l'Etat de Victoria, puis au Queensland. Cependant, manque d'un main-d'œuvre suffisamment abondante, ce n'est qu'une petite partie du sol australien qui a été ainsi livrée à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux.

A première vue, on s'attendrait à ce que l'essertage de cette sorte de jungle se heurte à des obstacles insurmontables. Il n'en est rien. Après le déboisement et le flambage du sol, les souches, les troncs et les différents débris végétaux se décomposent très rapidement, beaucoup plus vite qu'on ne pourrait le supposer : en 4 ou 5 ans, dans la majorité des cas. Il n'en va pas de même dans la futaie claire d'eucalyptus ou d'acacias, où les souches ne se décomposent que fort lentement et drageonnent vigoureusement. C'est dire que les essences principales des forêts dont nous nous occupons ne peuvent fournir pour la plupart qu'un bois assez peu durable.

La plupart des essences des forêts occupant les parties de la côte orientale, qui bénéficient d'une forte pluviosité, sont totalement différentes de celles qui constituent nos forêts et ne se rencontrent que dans le Commonwealth australien.¹ Il faut aller en Nouvelle-Guinée, dans les îles du Pacifique, en Insulinde, dans les Indes, pour en trouver d'analogues (un petit nombre d'espèces est cependant commun au Commonwealth et aux colonies citées). Quelques essences sont apparentées à celles de nos forêts, à notre hêtre, à notre robinier, etc.

¹ Nom du dominion britannique qui comprend les cinq Etats de l'Australie et la Tasmanie.

Remarquons que les résineux ne jouent qu'un rôle subordonné dans la formation du massif. Ils y sont représentés par une podocarpée et des araucarias. Le « Yellow Pine » (*Podocarpus elata* R. Br.), qui appartient à une famille dont les représentants n'atteignent que de faibles dimensions dans nos parcs européens, peut atteindre en Australie 40 m de hauteur et 90 cm de diamètre à 1,5 m. Cette essence dioïque porte des feuilles linéaires de 4 à 15 cm, 4 à 7 fois plus longues que larges, et des fruits drupacés. D'entre les araucarias, le « Kauri Pine » (*Agathis robusta* F. M. B.) est le plus répandu; son bois est fréquemment employé pour la construction et dans l'ébénisterie. Ce bel arbre peut avoir une longueur de 50 à 60 m, être débarrassé de branches jusqu'à 30 m et plus et mesurer 2,40 de diamètre à 1,5 m. Le plus gros « Kauri Pine » connu a été exploité, il y a quelque dix ans, en N^{le} Zélande. Absolument exceptionnel, il mesurait 7,20 m de diamètre à 1,5 m et 33 m de hauteur jusqu'aux premières branches. On doit en avoir tiré quelques milliers de m³ de bois !! Le « Hoope Pine » et le « Bunya Pine » (*Araucaria Cunninghamii* Ait. et *A. Bidwilli* H. J. Hooker) atteignent aussi des dimensions respectables. Particulièrement répandus dans le Queensland, ils fournissent un bois de bonne réputation, recherché par les parqueteries et pour la construction.

Passons aux feuillus :

Les feuillus monocotylédones sont représentés par quelques espèces de palmiers, assez fréquents, mais de petite taille.

D'entre les dicotylédones, les genres *Eucalyptus* et *Acacia* sont les plus répandus, les plus riches en espèces, ceux qui livrent le meilleur bois, les plus importants à tout point de vue. Dans la zone tropicale, les eucalyptus manquent ou ne se rencontrent qu'en bordure.

Le 29^e degré de latitude sud peut être considéré comme une limite — assez conventionnelle du reste — entre la zone tropicale du nord-est et la zone subtropicale et tempérée du sud-est. Au nord de celle-ci, la forêt est extraordinairement broussailleuse, enchevêtrée, riche en essences de tout genre. Etonnamment luxuriante et variée, elle comprend, parmi beaucoup d'autres espèces, des tarriétias, des weinmannias, des flindersias, des cédrèles, des araucarias, différentes espèces de figuiers, etc., etc, sans qu'aucune de ces essences ne soit réellement dominante. Les eucalyptus y sont rares; le « Marble Wood » (*Acacia Bakeri* J. H. Maid), arbre de première grandeur (au maximum 35 à 40 m), y est très fréquent.

Dans la région subtropicale et tempérée, la forêt est plus pauvre en espèces et moins serrée. Les eucalyptus abondent, ainsi que d'autres essences de même tempérament — c'est-à-dire qui constituent naturellement des peuplements clairs.

A 30/31^o de latitude sud, le « coachwood » (*Ceratopetalum apetalum* D. Don), une saxifragée, est l'essence la mieux représentée. C'est un arbre de seconde grandeur dont la hauteur ne dépasse guère

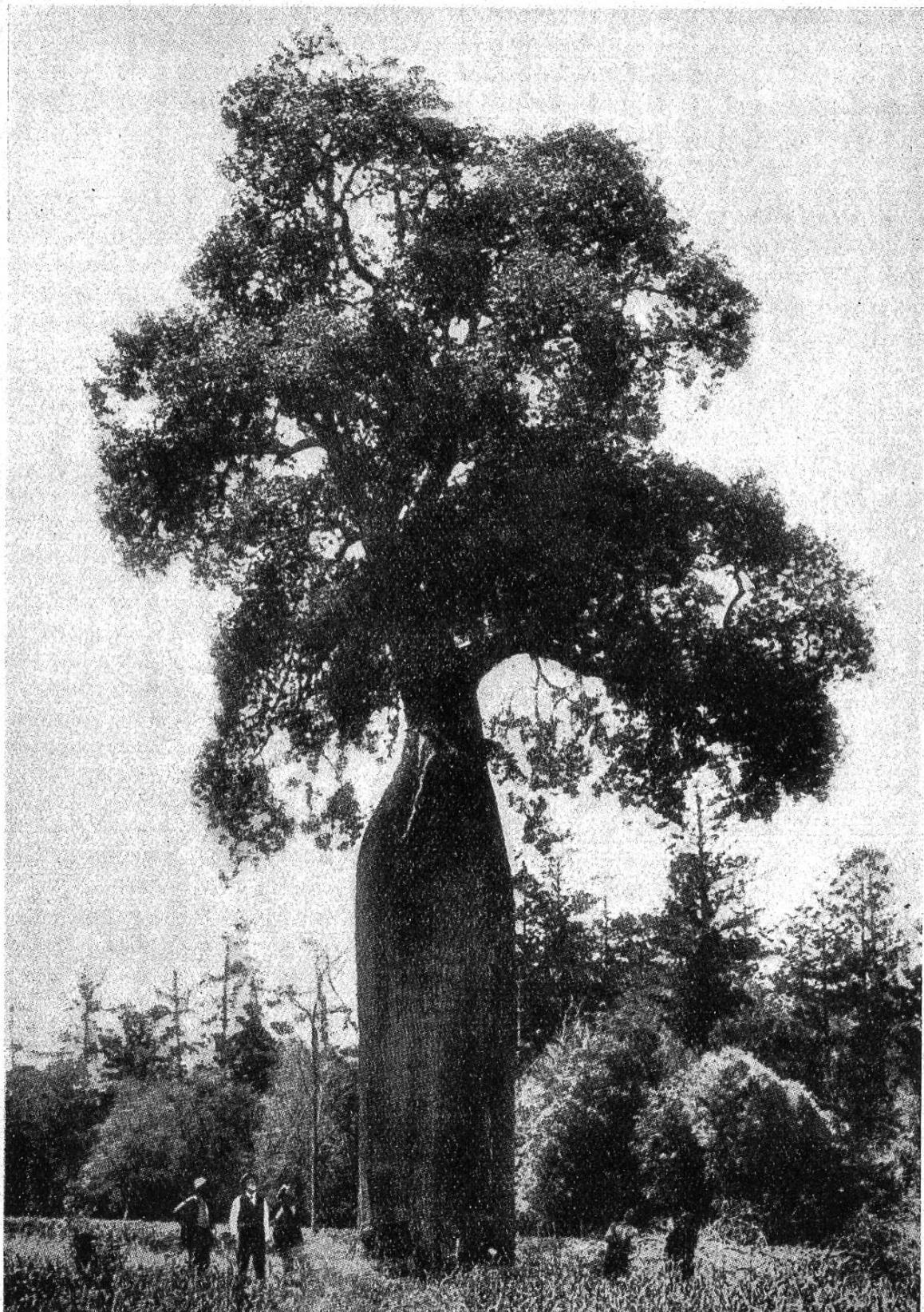


Photo: G. E. Fryer

L'arbre bouteille du Queensland (Brachychiton rupestris)

Le peuplement à l'arrière-plan est composé de plantes de l'*Araucaria Cunninghamii*
(Hoop Pine)

(Extrait du livre de M. W. D. Francis, „Australian Rain-Forest Trees, p. 264)

20 m. A 31/32° de latitude sud, le « coachwood » domine encore, mais accompagné du « Yellow Sassafras » (*Doryphora sassafras* Endl.), espèce qui atteint de plus fortes dimensions, dont le bois de cœur est jaune foncé, dont l'aubier et l'écorce dégagent une odeur pénétrante de camphre. Plus au sud, d'autres essences jouent un rôle de premier plan » l'*Atherosperma moschatum*, l'« Opposum Wood » (*Quintinia sieberi* A. DC.), une saxifragée, le cèdre rouge de Singapour (*Cedrela toona* Roxb.), une méliacée dont le bois de cœur, d'un grain fin et serré, flexible et durable, d'un beau rouge, est recherché sur le marché, le « White Cedar » (*Melia Azedarach* Linn.), de la même famille, dont le bois orange clair, susceptible d'un beau poli, est également estimé comme bois de construction et de charronnage. On pourrait allonger cette énumération à l'infini : bornons-nous à citer encore : l'eugénier (*Eugenia Smithii* Poir., en anglais « Lillipilli »), une myrtacée; le « Black Apple » (*Sideroxylon australe* Benth. et Hook), une sapotacée; les figuiers (entre autres *F. eugenoides* F. v. M. et *F. macrophylla* Desf.), arbres de première grandeur, dont la hauteur peut dépasser 50 m, le diamètre à hauteur de poitrine 3 m.

Le « Black Wood » (*Acacia melanoxylon* R. Br.) et les hêtres « myrtle tree of Tasmania » (*Fagus Cunninghamii* Hook) et « Antarctic Beech » (*Fagus Moorei* F. v. M.) sont très communs dans la zone tempérée. Ni très lourd, ni très dur, et cependant durable, le bois du « Black Wood » est un excellent bois de charpente. L'écorce de cet acacia est riche en substances tanniques.

Les forêts du type que nous avons décrit sont cantonnées dans les seules régions où la lame annuelle des pluies approche ou dépasse 50 cm et où les précipitations sont continues et convenablement réparties entre tous les mois de l'année. Le sol peut y être d'origine basaltique, granitique ou schisteux. Presque toutes les essences portent un feuillage persistant. Citons cependant quelques exceptions : les « Red et White Cedars » ont un feuillage caduc (cédrèles, méliacées), ainsi que quelques figuiers. Un très grand nombre d'espèces (par ex. les cédrèles, les figuiers, les weinmannias) développent à la base de leur fût, surtout dans la zone tropicale, d'énormes excroissances qui donnent aux arbres l'apparence de bouteilles (de là « bottle-trees »).

Nous avons déjà, au cours d'énumérations, effleuré la question de la qualité des bois des essences de la « rain forest ». En général, on peut le dire, leur matière ligneuse est d'une qualité bien inférieure à celle des acacias et des eucalyptus qui constituent la forêt claire, plus tendre, moins durable, moins belle.

Parmi les meilleurs bois, citons celui de *Xanthostemon oppositifolius* F. M. B., le « Penda », très durable, mais encore peu connu, l'« Hauer » (bois de *Dissiliaria baloghoides* F. v. M.), lourd, dur, mais peu résistant, celui des Geijeras.

Le bois du *Flindersia*, ni dur ni tendre, mais durable, jouit d'une

bonne réputation sur le marché. Celui du cèdre rouge de Singapour, du « White Beech », du « Rosewood », quoique tendre, résiste aussi très bien à la décomposition.

Parmi les bois de menuiserie courants, nommons le flindersia et l'araucaria.

* * *

L'étude du botaniste *W. D. Francis*, dont nous n'avons pu donner qu'une idée très superficielle, est fort bien conçue, très clairement rédigée et surtout magnifiquement illustrée. Les trois photographies accompagnant ces lignes donneront une idée des belles reproductions qui complètent admirablement ce livre, lequel fait honneur à la sylviculture australienne et à son auteur.

Eric Badoux, ing. for.

COMMUNICATIONS DE LA STATION FÉDÉRALE DE RECHERCHES FORESTIÈRES.

Sur l'hivernage de l'hylésine mineur.

(*Blastophagus minor* Hrtg.)

L'entomologiste allemand *Wolff* invitait, dernièrement, les spécialistes à lui venir en aide pour récolter des matériaux concernant l'hivernage de l'hylésine du pin et de l'hylésine mineur.¹ Jusqu'alors, des données sûres et précises manquaient. Il attache à la solution de cette question une grande importance, pour la raison que la fréquence des quartiers d'hiver de ces insectes est le symptôme le plus sûr de leur développement épidémique. Dès lors, l'entomologiste suédois *Trägardh* a étudié la question pour l'hylésine du pin;² il a montré que le forage de très nombreux couloirs d'hivernage peut provoquer la mort des plantes attaquées. *Ratzeburg* et *Taschenberg* supposaient déjà qu'il en est ainsi. Ceci étant, il était indiqué d'étudier la question pour l'hylésine mineur. Il était permis de supposer que les conditions d'hivernage sont les mêmes pour les deux espèces; c'est bien aussi l'opinion que l'on trouve exprimée dans la plupart des traités et publications concernant la matière. Toutefois, en 1920, *Wolff* émet des doutes au sujet de cette supposition; il constate, d'après les données de la littérature spéciale, que jamais encore l'hylésine mineur n'a été observé sûrement dans ses quartiers d'hiver.

¹ Aufforderung zur Mitarbeit an der Erforschung der Biologie des grossen und kleinen Waldgärtners. « Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen », 1920, page 227.

² Untersuchungen über den grossen Waldgärtner (*Myelophilus piniperda*). « Mitteilungen der schwedischen Versuchsanstalt », cahier 18, 1921. page 1.